

APERCU HISTORIQUE SUR LES CONDITIONS POLITQUES ET ECONOMIQUE EN AFRIQUE DUNORD

DR DELOUM SAID*

INTRODUCTION

Plus de 2500 ans, les monnaies ont servi de moyen universel pour rémunérer le travail et les services rendus, ainsi que pour effectuer les échanges commerciaux. Les monnaies sont nommées aussi symboles, espèces ou numéraires. La Numismatique occupe une place prépondérante et elle aussi d'un grand intérêt pour l'Histoire, l'Archéologie, la Géographie et l'Economie. Nul ne doute de son intérêt et son importance. On s'est toujours demandé un jour ou un autre sur l'objet de cette science toute jeune et florissante qui a donné des résultats satisfaisants. Aussi, tout le monde s'est demandé sur les origines de la monnaie et son évolution c'est-à-dire depuis sa création jusqu'à nos jours? La réponse est complexe et variable mais elle retrace finalement l'évolution du commerce depuis le TROC jusqu'à la pièce de monnaie. L'objet de cette science est donc l'étude de la monnaie et à ce titre, elle est considérée comme une discipline auxiliaire de l'histoire.

La Numismatique intéresse surtout l'historien comme un document parmi d'autres. Il peut en retirer la connaissance des faits passés qu'il ne connaîtrait pas autrement, et il découvrira souvent qu'elle complète ou corrige ses autres informations. En tant que objets archéologiques, les monnaies, bien entendues, ne peuvent contribuer elles-mêmes à leur propre explication comme les documents écrits. Elles doivent être interprétées, et la probabilité d'erreur est plus grande qu'avec les sources qui font, pour ainsi dire, la moitié du chemin au devant de celui qui les étudie. Mais les monnaies présentent plusieurs avantages : ce sont des sources contemporaines et de première main, elles ne fournissent pas d'information de plus d'autorité que les sources d'origine privée. Comme document d'une époque ancienne ou moderne, la pièce est un miroir révélateur de son temps.

Il est pratiquement impossible de dire quand a commencé l'étude des monnaies anciennes pour leur intérêt historique. On sait seulement qu'à l'époque de la Renaissance on entendait par médaille, tout objet métallique semblable à une monnaie mais dépourvu de valeur d'échange et considéré comme un monument commémoratif : la monnaie répondant aux yeux de la majorité des érudits d'alors à cette définition, on la classa naturellement dans l'ensemble des médailles.

Pour les pièces anciennes, en particulier, le lieu de découverte est une donnée de première importance ; l'archéologie est donc un support essentiel de la numismatique. En retour, elle permet souvent de dater les objets mis au jour à proximité pièce de monnaies. Aussi la numismatique intéresse surtout l'historien comme un document parmi d'autres. Il peut en retirer la connaissance de faits passés qu'il ne connaîtrait pas autrement et il découvrira souvent qu'elle complète ou corrige ses autres sources d'information¹.

Avant de classer une nouvelle acquisition dans un médailler, il convient de veiller à ce qu'elle soit bien propre, ce qu'il ne veut pas dire qu'elle doit briller comme un bouton d'uniforme ; d'autre part, il faut bien se persuader qu'il est impossible de rendre une pièce qui a circulé et porte des traces d'usure l'apparence d'une neuve, bien plus pour une monnaie ancienne, cela est absolument contre indiqué .

Pour connaître la provenance du métal nous constatons que les nouvelles méthodes d'analyse permettent désormais, non seulement de connaître les principales composantes d'une monnaie, mais encore de découvrir les traces les plus infimes des éléments les plus divers qui entrent dans sa composition. Ces caractéristiques qui représentent une véritable signature que chaque mine donne à sa production permettent parfois de savoir d'où venait le métal qui approvisionnait un atelier monétaire².

Il nous apparaît nécessaire, de nous arrêter sur l'état de notre patrimoine historique qui constitue la mémoire de notre nation. Ces potentialités archéologiques qui nous sont transmises aujourd'hui sous forme de sites, de monuments et d'objets manufacturés, et que nous appelons « patrimoine mobilier et immobilier », n'ont pas le bénéfice de la prise en charge qui leur revient, ce qui est à considérer comme l'un des principaux facteurs de dégradation. Les catastrophes naturelles et humaines et autres sont autant d'agents à mettre en cause³ .

Les monnaies d'autre fois ne portent pas toujours les indications qui les rendent aujourd'hui facilement identifiables. La date, l'autorité émettrice, celle responsable de sa fabrication la valeur faciale et la masse monétaire totale font souvent défaut.

La numismatique s'attache à déterminer la matière utilisée, sa dimension, son poids, sa valeur, l'identification des deux faces (droit et revers), la classification ainsi que les signes particuliers apposée par le graveur. Les légendes font parfois référence à des événements (bataille, commémorations, révolution...), des cultes tandis que les figures (types) peuvent reprendre les œuvre d'art ou des détails vestimentaires qui sont

autant d'indications sur les mœurs et la culture de l'époque. Les pièces en circulation étaient parfois réutilisées d'autres états qui leur apposaient une surfrappe, ce qui dénote une pénurie de métal. La numismatique a recours à divers types de documents écrits (archives monétaires, livres de compte, récits de voyageurs, textes officiels etc.) qui permettent de situer la monnaie dans son temps.⁴

Pour connaître la provenance du métal nous constatons que les nouvelles méthodes d'analyse permettent désormais, non seulement de connaître les principales composantes d'une monnaie, mais encore de découvrir les traces les plus infimes des éléments les plus divers qui entrent dans sa composition. Ces caractéristiques qui représentent une véritable signature que chaque mine donne à sa production permettent parfois de savoir d'où venait le métal qui approvisionnait un atelier monétaire⁵.

Parmi les multiples provinces qui, de l'Espagne à la Mésopotamie, entrèrent dans le monde romain, celles de l'Afrique représentent un cas particulier. Nulle part comme ici, en effet les étapes de l'expansion n'ont porté sur une durée aussi longue. Rome, qui avait pris pied officiellement sur ce continent en succédant à Carthage en 146 avant notre ère, ne mit un terme à sa progression qu'au cours de la deuxième décennie du III^e siècle, avec l'ultime occupation décidée par les Sévères. Il lui avait fallu ainsi plus de quatre siècles et demi pour étendre son contrôle sur un territoire, qui parvenu à sa plus grande extension—y compris les régions montagneuses et les zones impropres à la culture--, atteignait peut-être 350 000 kilomètres carrés. Ajoutons que ce contrôle politique fut d'ailleurs sujet à bien des secousses, et que le territoire des provinces devait être progressivement réduit sous le Bas-Empire. En réalité, l'Afrique qui s'ouvrit véritablement à la « romanisation » en un ensemble homogène des centaines de villes, devait se limiter à quelques 110 000 Kilomètres carrés, au nord-est de la Berbérie, avec la Proconsulaire, la Byzacène et une partie de la Numidie (Carte n° 1).

Aux alentours de 814 AV-J-C, les Phéniciens, navigateurs venus de l'Est méditerranéen, fondèrent la ville de Carthage, dans l'actuelle Tunisie. Son rayonnement commercial ne fut effectif qu'après la décadence de Tyr (550 AV J-C), leur principale cité, ainsi ils établirent des comptoirs sur la cote Algérienne (Annaba, Skikda, Alger...etc.). Ils exerçaient une domination économique et politique sur les populations libyco-berbères⁶.

En revanche, les chefs numides savaient mieux jouer des rivalités que la cité développait avec Rome ainsi, durant les guerres puniques

(III^e-II^e siècles AV J-C) Massinissa un chef numide allié à Rome s'empara de Cirta (Constantine), cette capitale des rois berbères dont le territoire s'étendait jusqu'au Maroc oriental, devient alors celle de la Numidie. Après un long règne (203-148 AV J-C), Massinissa mourut, laissant le royaume en partage à ses fils, qui composèrent avec les romains. Mais le petit-fils de Massinissa Jugurtha, refusa la mainmise romaine ; instigateur d'une insurrection en 111 AV J-C, il devait être soumis par Rome en 105 AV J-C.

Sous l'autorité romaine, la Numidie devient avec l'Egypte le « grenier de Rome » fournissant blé et huile d'olive, la Mauritanie annexée à l'Empire romain en 40 AP J-C, fût divisée en deux provinces impériales (Maurétanie Tingitane et Mauritanie Césarienne), tandis que l'Est de l'Algérie était rattachée à la province proconsulaire d'Afrique. Pour protéger la région des raids des tribus nomades, un réseau de voies militaires fut construit, reliant entre elles des villes de garnison, environ cinq cents cités de 5000 à 10.000 habitants qui furent dotées de tous les attributs des villes romaines (Timgad, Lambèse).

Au IV^e siècle AP J.-C, alors que les légions romaines appelées à défendre l'Empire en déclin, se retirèrent de Numidie, la région fut, pour un temps déclarée indépendante, sous la pression du mouvement Donatiste la population berbère latinisée, tôt, convertie à la foi chrétienne, s'était en effet massivement reliée à cette secte chrétienne, persécutée par les autorités romaines après que le christianisme fut devenu religion officielle de l'empire(313), Tandis que les tribus berbères des montagnes, non latinisées continuaient à résister, dans un contexte d'anarchie, les Vandales, peuple germanique, envahirent l'Afrique du nord, et y établirent un royaume en 429. leur domination, limitée à la bande côtière, resta cependant fragile, et des principautés berbères indépendantes purent se reconstituer durant cette période.

En 533, les Vandales furent chassés par les armées de l'empereur Byzantin Justinien 1^{er}, dont le rêve était de faire connaître la splendeur de l'Empire romain. La conquête byzantine, pourtant se limite seulement à l'est du pays.⁷

I- LES CONDITIONS POLITIQUES

L'historiographie antique présente Massinissa et son petit-fils Jugurtha comme les champions d'une « Afrique aux Africains », deux hommes qui, par des moyens différents avaient œuvré pour l'édification d'un vaste royaume numide unifié sous le même sceptre et relativement indépendant de toute ingérence. Pour ce faire, Massinissa crut possible de

compter sur les Romains, alors que Jugurtha osa rompre en visière avec ceux là même qui prêtèrent main-forte à son grand-père contre ses ennemis Masaesytes et Carthaginois. Nous avons vu quels sacrifices le roi Massyle dut consentir pour neutraliser les efforts conjugués de Carthage et de Syphax qui voulaient sa suppression de la scène politique grâce au concours des romains, Massinissa crut avoir atteint son objectif, il recouvra le trône de ses ancêtres et se fit maître d'un vaste royaume qui englobait non seulement les territoires Massyles mais aussi toute la Masaesyte jusqu'à la Malucha profitant de la victoire et mettant à contribution le traité que P. Scipion avait imposé aux Carthaginois, il annexa une bonne partie de leurs territoires. Une clause du traité lui ouvrit la porte de revendications territoriales aux dépens d'un Etat ligoté, à qui il était interdit de réagir sous peine de s'attirer la colère implacable des Sénateurs romains. Jusqu'à la veille de sa mort, le roi Massinissa ne semblait pas avoir abandonné sa politique expansionniste sous le couvert de la légalité historique : le traité de 201 lui reconnaissait le droit de réclamer tous les territoires qui avaient jadis appartenus à ses ancêtres.

Il est incontestable que la politique d'une Numidie vaste et puissante se heurtait à l'opposition des Romains dont les intérêts semblaient incompatibles avec la présence en Afrique d'un Etat puissant et riche quelle que soit l'importance historique de ces faits, on pourrait y voir les prémices de la politique romaine envers l'Afrique numide et l'expression éloquente de la situation que Rome comptait réserver à Massinissa.⁸

II-LES CONDITIONS ECONOMIQUES

Si nous avons pu, grâce aux auteurs anciens, tracer le profil politique de la veille de la pénétration romaine, la tâche s'avère bien plus difficile quand il s'agit d'en connaître les conditions économiques. En effet, les anciens qui eurent à parler de la Numidie et de ces rapports avec les Romains, ne semblent pas avoir été intéressés par la vie économique de cette contrée étrangère et peu connue. Nous pouvons toutefois glaner çà et là quelques indications sur l'agriculture, l'élevage ou le commerce. IL s'agit souvent d'allusions fortuites et indirectes. La documentation archéologique, et notamment le mobilier funéraire, devait traduire mieux que les textes le profil économique du pays. Mais il convient de reconnaître que les nécropoles numides de cette époque, c'est-à-dire celles qui se situent entre l'avènement de Massinissa et le suicide de Juba I^{er} en 46 AV J-C, n'ont pas encore fait l'objet d'une étude systématique. Pourtant, de nombreuses et vastes nécropoles numides ont été fouillées,

mais pour se servir de cette documentation, de ces témoignages « irrécusables », l'historien continue de se heurter à l'obstacle chronologique .les fouilleurs n'ont pas toujours réussi a dater avec précision requise le matériel retiré de ces nécropoles.IL y a certes, quelques édifices monumentaux tels que la Soumaa du Khroub et le Mausolée de Dougga, mais leurs témoignages concernent davantage l'architecture et les contacts culturels et artistiques que la vie économique du pays numide⁹.

1- L'AGRICULTURE

Sur la situation foncière qui prévalait en Numidie à la veille de la pénétration romaine ,notre information est fort maigre, Nous savons toutefois que de très vastes domaines appartenaient aux rois .Par sa politique annexionniste , Massinissa semble avoir beaucoup enrichi les biens fonciers de la couronne ;chaque conquête devait contribuer à l'extension des domaines royaux ,sans parler des terres qui appartenaient naguère a Syphax, les biens du vaincu devant ipso facto revenir au vainqueur ; Diodore de Sicile rapport qu'à sa mort, en 148,Massinissa laissa à chacun de ses enfants un domaine de 10000 plèthres, soit 875 hectares environ, doté de tout ce qui était nécessaire à son exploitation :main-d'œuvre, matériel et cheptel.¹⁰

2- L'ELEVAGE

Les auteurs anciens reconnaissaient les richesses de l'Afrique en bétail. « Dans cette contrée, l'abondance des chevaux ,des bœufs, des moutons et aussi des chèvres est telle que je ne pense pas qu'on puisse trouver rien de semblable dans tout le reste de la terre....la raison en est que beaucoup de tribus de la Libye ne font pas usage de la culture mais vivent de leurs troupeaux » Polybe, XII 3,3-4 ».Au I^{er} siècle AV J-C ,Salluste considérait le sol d'Afrique « bon pour l'élevage », Tite-live affirmait que les troupeaux représentaient les seules richesses des indigènes. Le cheval semble avoir été l'objet d'une attention toute particulière de la part des rois numides. Au temps de MICIPSA, la ville de Cirta pouvait mettre à la disposition du roi 10.000 chevaux.

3- L'ARTISANAT

Malgré le silence des sources, nous pouvons admettre l'existence d'une activité artisanale dans les villes et les villages de Numidie, sans oublier l'artisanat proprement domestique tel que le travail de la laine : filage et tissage ; c'était là, sans doute une activité essentiellement féminine. Des artisans spécialisés fournissaient aux agriculteurs leurs instruments de travail ,comme la houe, la charrue, le chariot pour le dépiquage des grains, d'autres se spécialisaient dans la fabrication des bijoux ou des armes :bagues, colliers, objets en ivoire, cuirasses, etc....Nous ne connaissons ces artisans que par les produits de leurs activités : le matériel trouvé dans les nécropoles, quand il aura été identifié et classé chronologiquement, sera notre meilleur guide pour la connaissance de l'artisanat en Numidie au temps des rois¹¹. En plus de ces aspects, la numismatique peut être mise à contribution : des travaux récents ont abouti à une bonne classification des monnaies numides, qu'elles appartiennent aux Musées d'Afrique du Nord et d'ailleurs on a des collections privées. Dans la société numide, le phénomène monétaire ne relèverait ni du simple hasard ni de la simple volonté des gouvernants ; il traduirait plutôt un changement tant au niveau de la nature des transactions qu'au niveau des mentalités. La monnaie répondait donc à des besoins précis.

Quelle qu'en soit la diversité, cette documentation reste bien maigre. Des jalons peuvent être cependant mis en place ; il en ressort que l'agriculture et l'élevage constituaient les deux mamelles de la Numidie. La production étant excédentaire, le commerce put se développer et des échanges se faisaient avec d'autre pays de la Méditerranée.

En fait, c'est surtout en fonction de leurs rapports avec Rome que nous connaissons Carthage et l'Afrique du nord antique .Les historiens grecs et latins qui nous ont renseignés sur ces pays avaient présent à l'esprit le terrible affrontement des deux grandes puissances méditerranéennes qui allaient se terminer par les guerres puniques et la destruction de Carthage, Ce n'est donc possible et avant tout de fixer le cadre géographique. Sous la domination « d'Afrique du nord antique » il faut grouper Carthage et ses possessions africaines, les autres cités d'origine phénicienne établie sur le territoire ancien de la Tunisie ainsi que la Numidie et la Maurétanie auxquelles leur sort à été longtemps lié. Le monde punique est, à vrai dire, encore mal connu. S. Gsell constatait : « on ignore l'étendue du territoire dont elle (Carthage) se rendit maîtresse. Vers la fin du III^e siècle, le fossé qui bornait la contrée soumise à son autorité directe passait probablement à l'ouest des grandes plaines

(région de souk el Arba) et à l'est de Madauros (Mdaourouch au sud de souk Ahras) ; il ne devait guère s'écarter de la frontière actuelle de la Tunisie et de l'Algérie ».¹²

L'étonnante histoire de Carthage passionne depuis longtemps les savants, il est donc paradoxal de constater que son monnayage est un des moins connus parmi les numéraires du monde antique. Les ouvrages et articles concernant la fondation, la civilisation, et l'anéantissement de l'Etat carthaginois sont innombrables mais si l'on veut connaître l'ensemble de ces monnaies le problème du choix ne se pose guère ; une seule étude existe : la numismatique de l'ancienne Afrique, en trois volumes, que l'on doit à L. Muller, seul le tome II est utile pour la connaissance des monnaies de Carthage, les monnaies de la Syrtique, de la Byzacène et de la Zeugitane. Copenhague, 1861.

Nous jugeons à propos de diviser la période qu'embrassaient les monnaies frappées à Carthage en trois époques dont la 1^{ère} s'étend depuis le commencement du monnayage à Carthage, environ 350 jusqu'à la perte de la Sicile en 241 ; la 2^{ème} depuis l'an 241 jusqu'à la fin de la deuxième guerre punique en 201 et la 3^{ème} depuis cette année jusqu'à la destruction de la ville en 146, époque pendant laquelle la domination de Carthage était restreinte à l'Afrique seule. L'auteur propose alors de classer les monnaies en fonction du style, les plus éloignées de celles de Sicile au point de vue stylistique étant, selon lui, les plus récentes.

La précarité d'un tel classement n'est que trop évidente, nos connaissances dans ce domaine, n'ont malheureusement guère progressé depuis la fin de XIX^e siècle puisque la naissance même du monnayage carthaginois est encore un sujet de querelle pour les érudits ! Un numismate contemporain, G. K. Jenkins, a fort honnêtement souligné l'indigence de nos renseignements : aucune étude d'ensemble n'a encore été réalisée en ce domaine¹³. Malgré les divergences, il paraît raisonnable de retenir pour date du début de ce monnayage la fin du V^{ème} siècle, il semble bien que les premières monnaies aient été frappées en Sicile, selon l'étalon attique, pour la solde des mercenaires. Ces émissions cessèrent vraisemblablement à la fin du IV^e siècle, ou, au début du III^e siècle. A ce moment, on battit monnaie à Carthage même, selon l'étalon phénicien, qui fut aussi adopté par Ptolémée Soter, au début du III^e siècle¹⁴.

Les premières pièces furent réalisées en Or et nous dit-on, en bronze, l'argent ne serait apparu que plus tard, après que les Barcides eurent repris le contrôle des mines d'Espagne. Carthage fut anéantie en 146 et l'on considère communément entre la fin du IV^e siècle, et le milieu

du II^e siècle, que l'on pourrait, provisoirement au moins situer l'émission des pièces de bronze que l'on retrouve parfois jusque sur la Gaule¹⁵. Grâce à ces deux savants¹⁶, ces pièces sont désormais mieux connues que celles du bronze leur étude est en partie, fondée sur l'examen des trésors, mais les auteurs utilisent aussi des comparaisons et des critères stylistiques qui ne se sont pas dépourvus de danger.

Par contre les monnaies de Numidie et de Maurétanie sont par bonheur, mieux connues grâce à l'ouvrage de Mazard¹⁷. Le premier avantage de ces émissions est d'offrir une datation plus assurée dans la plupart des cas. Chaque pièce est bien décrite dans le corpus et surtout bien illustrée : un dessin du Droit et du Revers accompagne le texte, des planches donnant la photographie du Droit et du Revers de chaque monnaie terminent l'ouvrage. Cette étude n'est pas absolument complète : quelques nouveaux types ont été trouvés et définis depuis sa publication ; certaines attributions seraient peut être à revoir ; mais ces lacunes et imperfections paraissent bien minimes en regard des services que rend ce Corpus (Carte n° 3).

D'un autre côté, Salama a essayé de faire une synthèse sur les découvertes monétaires en Afrique du Nord: Ce n'est pas aisément que l'on peut établir le fichier géographique des découvertes monétaires sur le Territoire de l'ancienne Afrique .Par un effort de persévérance et de sagacité, J.Marion, parvint à offrir un panorama, très suggestif, de ce que furent les trouvailles et les catalogues monétaires réalisés au Maroc¹⁸. Un tel effort n'a jamais encore été tenté , et il se propose de combler ce vide, sinon pour l'ensemble du pays, du moins pour un secteur géographique assez vaste ,celui du Littoral maurétanien(Carte n° 4).

Malheureusement, la documentation est ici bien ingrate .Nous n'avons guère la chance qu'un musée central, comme celui de Rabat, ait systématiquement et rapidement recueilli la quasi-totalité des trouvailles. De 1830 à 1962, combien de découvertes échappèrent à tout inventaire, et même à tout contrôle¹⁹. Enfin, l'étude des monnaies antiques d'Afrique du Nord vient d'être enrichie par de nouvelles publications. Leurs datations et attributions ont été revues et corrigées et qui seraient vers 400 AV J-C- 40 AP JC²⁰.

CONCLUSION

Comment s'occuper ou seulement se soucier de l'Afrique du Nord antique sans pouvoir se référer à plus de quatre siècles de monnayage qui s'étendent des premières frappes carthagoises à la dernière année regnale du roi Ptolémée.

L'étude du monnayage des cités ne se prêtait évidemment pas, comme celle des monnayages de Carthage et des rois berbères, à un découpage chronologique. Nous avons dû substituer à ce dernier une division géographique qui, si elle avait d'un plus grand morcellement, faisait davantage la grande diversité de ces cités, et, par là-même leur intérêt pour une étude régionale de l'Afrique du Nord²¹.

Ce n'est pas aisément que l'on peut établir le fichier géographique des découvertes monétaires sur le territoire de l'ancienne Afrique, car, nos renseignements doivent être cueillis à la base, soit dans les publications et rapports de découvertes, celles-ci intentionnelles ou fortuites, qui, heureusement, offrent souvent des précisions importantes, soit dans les collections privées constituées localement, fournissant ainsi des « numismatiques de sites ».

Cependant malgré l'intérêt scientifique et l'utilité de la numismatique, nous constatons un effacement des études des dépôts monétaires de l'Afrique du Nord par rapport aux autres territoires du monde gréco-romain. Beaucoup de trouvailles ont été faites jusqu'à maintenant et pourtant, plusieurs d'entre elles n'ont jamais été signalées ou bien ont disparu et n'ont donc fait l'objet d'aucune étude. Ceci résulte de carence de moyens et surtout des chercheurs numismates, ainsi qu'aux difficultés d'accès aux archives et aux réserves des musées par des spécialistes. Aucun catalogue des dépôts monétaires, soit pour l'Algérie, ou pour l'ensemble de l'Afrique du Nord n'a vu le jour jusqu'à maintenant et cela malgré les quelques efforts déployés dans le domaine de la numismatique²².

Ce n'est pas aisément que l'on peut établir le fichier géographique des découvertes monétaires sur le territoire de l'ancienne Afrique, car, nos renseignements doivent être cueillis à la base, soit dans les publications et rapports de découvertes, celles-ci intentionnelles ou

fortuites, qui, heureusement, offrent souvent des précisions importantes, soit dans les collections privées constituées localement, fournissant ainsi des « numismatiques de sites ». Cependant malgré l'intérêt scientifique et l'utilité de la numismatique, nous constatons un effacement des études des dépôts monétaires de l'Afrique du Nord par rapport aux autres territoires du monde gréco-romain. Beaucoup de trouvailles ont été faites jusqu'à maintenant et pourtant, plusieurs d'entre elles n'ont jamais été signalées ou bien ont disparu et n'ont donc fait l'objet d'aucune étude. Ceci résulte de carence de moyens et surtout des chercheurs numismates, ainsi qu'aux difficultés d'accès aux archives et aux réserves des musées par des spécialistes. Aucun catalogue des dépôts monétaires, soit pour l'Algérie, ou pour l'ensemble de l'Afrique du Nord n'a vu le jour.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDROPOULOS.J., les Monnaies de l'Afrique Antique. 400 AV.J-C-40 AP JC, PUM, Université de Toulouse, le Mirail.2000.
- COURTOIS. CH., Les Vandales et l'Afrique, AMG, Paris 1951.
- DECRET. F-FANTAR .M, l'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Des origines au V^e Siècle, Payot, Paris, 1981, pp 116 – 117.
- DELOUM. S., Notes sur le Trésor Monétaire de M'SILA, fin du V^{ème} début du VI^{ème} siècle AP. J.-C. *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics*, London, Wetteren, 1986 (1989).pp.305-313.
- DELOUM. S., Les Monnaies, in, Fouilles de Sétif, 1977-1984, in A. Mohamedi, A. Benmansour, A. A. Amamra, E. Fentress, 5ème supplément au BAA, Alger, 1991.pp.230-246.
- DELOUM. S., L'Economie Monétaire de l'Afrique du Nord : les Trésors Monétaires des V^{ème} et VI^{ème} siècles .AP. J.-C., *L'Africa Romana*, VII, Sassari 1989, Gallizi, Sassari, 1990. pp. 961-971.
- DELOUM. S., Le Trésor Monétaire de Gsal (Algérie), *L'Africa Romana*, XVI, Rabat, 2004, Carrocci, Roma ,2006.pp.2335-2350.
- DELOUM. S., Le Trésor Monétaire de Guelma, *L'Africa Romana*, XVII, Siviglia, 2006, Roma, 2008, pp.685-692.
- DIEHL.CH., l'Afrique Byzantine, Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709), Paris, 1896.
- Fischer. B., les Monnaies Antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule, XXVI^e supplément à "GALLIA" CNRS, 1978, pp 25-30.
- FILAH. Med. M., Introduction., GSELL .ST, Atlas Archéologique de l'Algérie, Paris, 1911, (publié en Sept fascicules, de 1902 à 1911 Alger et Paris, 50 cartes et 510 pages, 2ème éd, Alger., 1997.
- GRIERSON.PH., Monnaies et Monnayages. Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris 1976, p.13.

- GSELL.S, Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord, 8 VOL, PARIS, 1913-1928, I p 465.
- JENKINS.G.K- Lewis R.B., Carthaginian Gold an Electrum coins, London, 1963.
- JENKINS. G.K., A Survey of Numismatics, International Numismatic commission, Copenhagen, 1966, p 80.
- JULIEN. CH.-A., Histoire de l'Afrique du Nord. T.I. Des origines à la conquête arabe, 2ème éd, revue et mise à jour par C. Courtois, Paris, 1951.
- MARION.J., Note sur la Contribution de la Numismatique à la Connaissance de la Maurétanie Tingitane, Antiquités Africaines..., I, 1967, pp.99-118.
- MAZARD.J., Corpus Nummorum Numidiaae Mauretaniaeque, Paris, 1955.
- MULLER.L., Numismatique de l'Ancienne Afrique. , Copenhagen, 1860, Tome I, 1860 ; Tome .III, et dernier, consacré à la Zeugitane, à la Numidie et à la Maurétanie ,1862 ; supplément, Copenhagen, 1874.
- Picard G.Ch., le Monde de Carthage, Paris, 1956, p 53.
- REBUFFAT.F., La monnaie dans l'antiquité, Picard, Paris 1996, p.42.
- SALAMA.P., Huit siècles de Circulation Monétaire sur les sites côtiers de Maurétanie Centrale et Orientale (III° SIECLE AV. J-C ; V° siècle ap. J-C).Essai de Synthèse, in, Symposium Numismatico de Barcelona, II, 1979, p. 109-146 ; = Promenades, 2005, p. 339-376 et add. p. 463-464

ANNEXE DES PLANCHES (CARTES)



Carte n° 1. Maurétanie Tingitane (à l'ouest), Maurétanie Césarienne (au centre-ouest), Numidie (au centre-est), Africa (à l'est). (H.Kiepert, Atlas antiquus, Berlin (Reimer) o.J.)



Carte n° 2. Lieux des émissions monétaires .Mazard. J. ,1955.

¹ FISHER.B., les Monnaies Antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule, XXVI^e supplément à "GALLIA" CNRS, 1978, pp 25-30. Gsell., HAAN, II, pp 324-327 ; Picard G.Ch., le Monde de Carthage, Paris, 1956, p 53.

¹ FISCHER. B Les monnaies..., 1978, p. 30.

¹ JENKIN.GK- LEWIS.R.B. Carthaginian Gold and Electrum coins, London, 1963.

¹ MAZARD. J., Corpus Nummorum Numidia^e Mauretania^eque, Paris, 1955.

¹ MARION.J., Note sur la Contribution de la Numismatique à la Connaissance de la Maurétanie Tingitane, Antiquités Africaines..., I, 1967, pp.99-118.

¹ SALAMA.P., Huit siècles de Circulation Monétaire sur les sites côtiers de Maurétanie Centrale et Orientale (III^e SIECLE AV. J-C ; V^e siècle ap. J-C). Essai de Synthèse, in, Symposium Numismatico de Barcelona, II, 1979, p. 109-146 ; = Promenades, 2005, p. 339-376 et add. p. 463-464.

¹ ALEXANDROPOULOS. J., les Monnaies de l'Afrique Antique. 400 AV.J-C-40 AP JC, PUM, Université de Toulouse, le Mirail.2000.

¹ Idem., p.351-355.

¹ DELOUM. S., Notes sur le Trésor Monétaire de M'SILA, fin du V^e^{me} début du VI^e^{me} siècle AP. J.-C. Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London, Wetteren.1986 (1989).pp. 305-313 ; DELOUM. S., les Monnaies., Fouilles de Sétif, 1977-1984, in A. Mohamedi, A. Benmansour, A. A. Amamra, E. Fentress, 5^eme supplément au BAA, Alger, 1991.pp.230-246 ; DELOUM S., L'Economie Monétaire de l'Afrique du Nord : les Trésors Monétaires des V^e^{me} et VI^e^{me} siècles .AP. J.-C., L'AFRICA ROMANA, VII, Sassari, Gallizi, Sassari 1989 (1990).pp.961-971 ; DELOUM . S., Le Trésor Monétaire de Gsal (Algérie), AFRICA ROMANA,, XVI. Rabat, 2004, Carrocci, Rome, 2006 .pp. 2335-2350 ; DELOUM. S., Le Trésor Monétaire de Guelma, L'AFRICA ROMANA,, XVII. Siviglia, 2006, Rome, 2008 .pp. 685-692.